

ANNALES
DU
GROUPE NUMISMATIQUE
DE
PROVENCE



VII
AIX-EN-PROVENCE

1992

LES MONNAIES FIGURATIVES DE L'ISLAM MÉDIÉVAL

La religion mahométane, on le sait, prohibe formellement la reproduction de figures animées: bien que le Coran ne fasse pas mention de cette interdiction, elle est soigneusement respectée, car elle repose sur un *hadith* du Prophète Muhammad qui prétend que leurs auteurs, dans l'au-delà, seraient condamnés à leur donner une âme. Malgré cela, et bien que l'immense majorité du monnayage islamique soit aniconique et purement épigraphique, quelques périodes ont vu se développer des frappes monétaires portant des figures animées, parfois même ostensiblement chrétiennes. Il s'agit des premiers balbutiements de ces frappes que nous laisserons de côté, pour y revenir dans une autre publication.

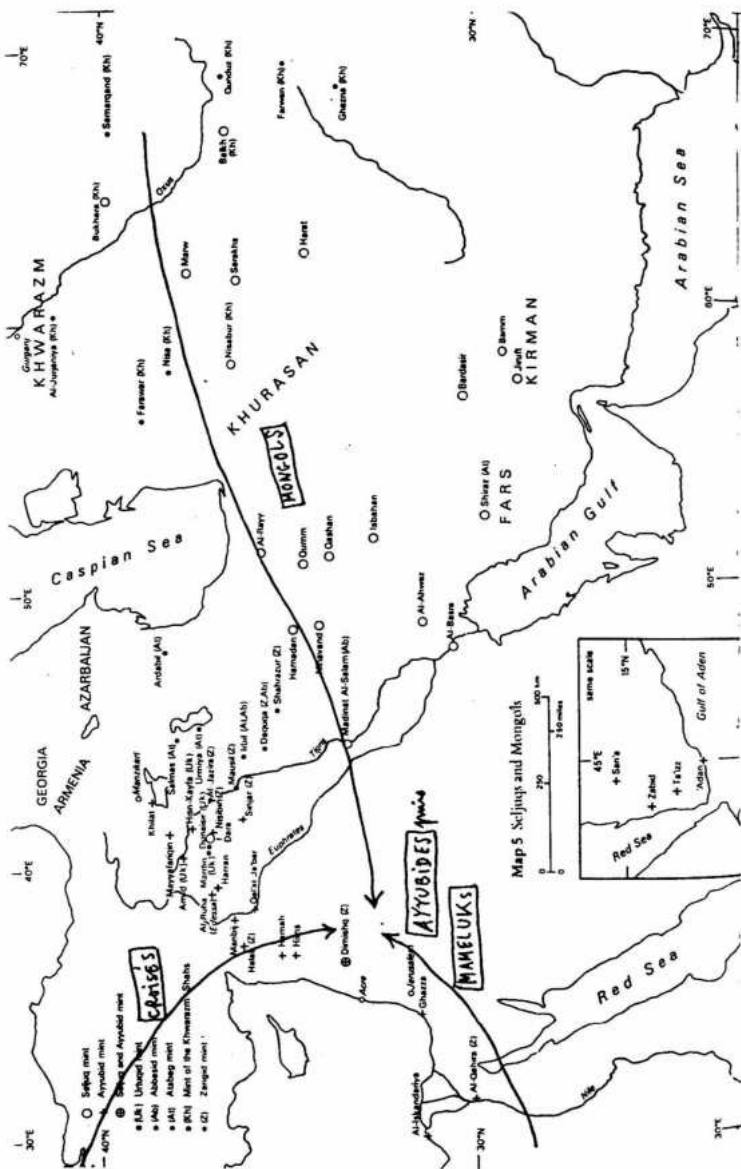
Nous étudierons tout d'abord les monnaies elles-mêmes, puis nous essaierons de comprendre le pourquoi de telles émissions, hérétiques à première vue, mais qui, replacées dans le contexte historique de l'époque, nous en font comprendre les raisons économiques qui, on le sait, priment souvent les considérations politico-religieuses et ont amené les dynastes locaux à ce "comportement extrême" dont parle à juste titre le colonel Ledoyer dans son excellent article "Monnaie et culture" (*Bulletin de l'Académie du Var* 1991, p. 233).

Le lieu: uniquement la haute Mésopotamie et les régions limitrophes (voir carte 1).

L'époque: importante à considérer, car ce fut un interlude bref, mais capital, le 6^{ème} et le 7^{ème} siècles A.H. (= XII^e et XIII^e siècles A.D.). C'est-à-dire l'époque des Croisades, dont la première fut prêchée en 1095, s'ébranla en 1096 et fut couronnée par la prise de Jérusalem en 1099 par Godefroy de Bouillon. La dernière se termina par la reprise d'Acre par les Mameluks Bahris en 1291. Mais, plus importante à mon avis est la poussée mongole quasi simultanée à l'est, aboutissant à la prise de Bagdad en 656/1258 et la mise à mort du dernier khalife abbasside Al-Musta'sim. Cette poussée ne sera arrêtée que par la victoire du mameluk Qutuz à 'Ain-Djalut en 1260 A.D. Cette victoire ne put avoir lieu qu'avec la complicité des Francs d'Acre, trahison qui finit par se retourner contre eux, puisque leur ville fut ensuite capturée par l'armée égyptienne victorieuse en 1291 A.D., date ultime de la présence franque en Terre Sainte.

Si les chrétiens avaient été moins intransigeants sur les questions dogmatiques en n'offrant que rebuffades aux propositions d'alliance des Mongols, la face du monde eût peut-être été changée par l'éradication de l'Islam. De fait, nous possédons encore la lettre du souverain mongol de Perse Arghun à Philippe le Bel lui proposant une alliance contre les Égyptiens pour le printemps 1291. Le roi de France eut peut-être raison de se méfier de la duplicité mongole, car ceux-ci ne bougèrent pas pour porter assistance au dernier des établissements chrétiens.

Carte 1



Les dynasties dîtes turcomanes Ces dynasties dites 'turcomanes', c'est-à-dire de race turque oghuzze, originaires de l'ex-Turkmenistan, sont venues sous le nom de Saljuqs, vers le début du

XI^e siècle A.D., au secours du khalife abbasside alors sous l'emprise des Bouyides chi'ites (voir tables I et II). Sous le sultanat de Tughril Beg, le premier d'entre eux (429-455/1037-1063), ils exercèrent le pouvoir effectif sous l'autorité nominale du khalife, mais rapidement les Atabegs (esclaves blancs du Kipchaq) qu'ils avaient nommés à la tête des différentes provinces de leur vaste empire se bomèrent à reconnaître leur autorité fictive. Ce sont:

- les *Urtuqides* de Hisn-Kayfa, de Khartapirt (déformation du nom du château de Quatre-Points) et de Mardin. Cette dernière dynastie se maintint au pouvoir jusqu'en 811 A.H., faisant successivement hommage aux Zangides, aux Ayyubides, aux Saljuqs, aux Shahs du Khwarizm, aux Ilkhans mongols, aux Turcs timourides et aux Qara-qoyunlu qui finirent par les détrôner. De tels retournements de veste méritaient d'être signalés.

- Les *Zangides* de Mawsil (Mossoul), de Sinjar, de Halab (Alep) et de Jazira.

- Les *Ayyubides* descendants de Salah-Ad-Din (= Saladin) en Égypte et à Mayafariqin. Le fondateur en était un aventurier kurde qui régna en Égypte et dans le 'croissant fertile'.

- Les *Saljuqs* d'Ar-Rum en Anatolie qui, après avoir écrasé les Byzantins conduits par l'empereur lui-même à Manzikert (464/1071), contribuèrent à «deshelléniser le plateau anatolien» (Grousset).

- Les *Atabegs* d'Adherbaijan.

- Les *Salduqs* d'Erzenrum.

- Les *Begteginides* d'Irbil.

- Les *Begtimurides* ou Shahs d'Arménie.

Toutes ces dynasties évoluaient dans la mouvance saljuqide d'abord, puis mongole, et prirent une part active à la lutte contre les Croisés. Parmi elles, deux noms émergent:

- 'Imad-Ad-Din Zangi, Atabeg de Mawsil (Mossoul) qui, en reprenant Édesse en 539/1144, déclencha la deuxième croisade (prêchée par Bernard de Clairvaux en 1146);

- Salah-Ad-Din Yusuf Ibn'Ayyub, premier souverain ayyubide d'Égypte qui défait les Francs à Hattin, ce qui lui permit de reprendre définitivement Jérusalem (583/1187), ruinant le fol espoir un moment caressé par les Croisés de fonder un royaume franc en Orient, et déclenchant par là-même la troisième croisade, dite 'des rois'.

Le monnayage Celui qui nous intéresse est en bronze, de modules aussi variés que de poids (de 3 à 17 grammes). Les monnaies turcomanes en argent sont rares et toujours tardives.

La titulature monétaire islamique est à la fois riche de renseignements historiques (certains faits non rapportés par les historiens arabes ne sont connus que par les documents numismatiques), et complexe, voire vétilleuse. Les souverains étaient très attentifs à tout manquement au protocole. Par exemple, sur une monnaie de Husam-Ad-Din Yuluq Arslan, cinquième souverain 'urtuq de Mardin, on lit au revers les noms et titulatures des souverains

auxquels il prête allégeance:

- Al'Imam Al-Nasir-Li-Din-Allah 'Amir Al-Mu'Mimin, 34ème khalife Abbasside: celui-ci n'était plus la "relique sacrée" du siècle passé;
- Al-Malik Al-'Afdal 'Ali: premier souverain Ayyubide de Damas;
- Al-Malik Al-Zahir Gazi: premier souverain Ayyubide de Halab, ces deux derniers fils et héritiers de Salah-Ad-Din.

On lit ensuite les titres ronflants de notre roitelet, qui ne font guère illusion: Hasam Ad-Dunia Wa ad-Din Yuluq Arslan Malik Diar Bakir; avec au droit un symbole astrologique (Persée et la tête de Méduse: fig. 1).



fig. 1

Je passe sur les gradations entre al-'azam et al-mu'azzam, al-sultan et al-malik, amir al-mu'minin et amir-al-muslimin. Vous comprendrez pourquoi dans cet article destiné à des numismates éminents mais non islamisants, j'ai préféré avoir recours à une présentation des monnaies non par souverains, mais par figures. D'ailleurs, beaucoup de ces dynastes ont repris des modèles antérieurs.

Les monnaies

Les figures du droit ou avers sont imitées tant bien que mal de modèles divers (le revers étant réservé à

l'épigraphie purement arabe):

- sassanides (Shapur I);
- séleucides (Séleucus II, Antiochus VII)
- romains (Auguste et Agrippa; Claude ou Tibère; Néron; Constantin I);
- grecs impériaux (deux bustes de face; un buste à gauche tenant une lance);
- byzantins (Justinien I, Héraclius et Héraclius Constantin; Constantin VI et Irène; Théodora; Jean II Commène [saint George et l'empereur tenant une croix]; Jean II Commène [Vierge nimbée couronnant l'empereur]; Manuel I Commène [Christ nimbé tenant un livre]; Artavasdés ou Nicéphore Phocas);
- byzantins communs (buste du Christ nimbé et croix; buste du Christ nimbé et couronné);
- "inconnus des Croisés" (Lane-Poole, fin du XIX^e siècle): cavaliers divers

tenant une masse, une lance, une épée ou un arc (Saljuqs de Rum et divers). À mon avis, cette hypothèse est à tenir en suspicion, car les monnaies franques d'Orient sont en or ou en argent et à l'imitation des dinars fatimides ou des dirhams ayyubides. La seule mention d'une monnaie figurative en bronze des Croisés est celle de l'émir Tankridos (Tancrede, petit-fils de Robert Guiscard, qui mourut en 1112), sur laquelle il est représenté «enturbanné et barbu comme un Sarrazin ». Cette pièce, dont aucun exemplaire ne nous est parvenu, n'est connue que par des textes. Les modèles 'au cavalier' seront plus tard adoptés par les Mongols (Turakina).

- Symboles astrologiques ou astronomiques: soit des constellations (Lion, Serpent, Sagittaire, Persée tenant la tête coupée de Méduse [voir fig. 1]), soit des planètes (le soleil; la lune, pleine ou en croissant).

- Images diverses: dynastes assis en diverses positions; têtes variées (l'une d'entre elles représente peut-être la nymphe Aréthuse); 'aigle à deux têtes' qui serait d'origine hittite.

- Bas-relief antique ? Selon Lane-Poole, "quatre figures de pleureuses" (de 597 A.H.). L'hagiographie musulmane y voit une pièce commémorant la mort de Saladin (589/1193: fig. 2).

- des symboles chrétiens variés: saint Georges...

fig. 2 (Hasam-Ad-Din Yuluq Arslan)



Les monnaies d'argent sont toujours non figuratives, sauf la monnaie de Kay-Khusraw II du type 'Soleil dans le Lion' (638-641 A.H.: fig. 3) qui, d'après la légende, aurait été l'horoscope de son épouse arménienne qu'il chérissait au point d'avoir voulu faire figurer son portrait sur les monnaies. Pour ne pas heurter les Ulémas déjà influents à cette époque, il se contenta d'y faire figurer son horoscope. La seule exception est le grand dirham d'argent de Najm-Ad-Din Alpi, dont on n'a trouvé qu'un seul exemplaire pesant cinq dirhams, qui peut être considéré comme une monnaie de présentation ou, étant donné son symbolisme religieux [Vierge couronnant le basileus], comme une médaille frappée par des chrétiens du lieu (fig. 4).

fig. 3



fig. 4



Les raisons de ce monnayage si peu conforme aux traditions islamiques ont été longuement discutées par les numismates. Certaines sont à rejeter: faciliter le commerce avec les pays chrétiens voisins. Selon les règles du commerce international médiéval, en effet, seuls les métaux nobles or et argent servaient lors des transactions entre nations. Le bronze n'était utilisé que pour de petites transactions locales. Même affublés du nom de 'dirham', comme le sont tous les exemplaires de ces monnaies, ils ne représentaient qu'une monnaie fiduciaire sans valeur intrinsèque comme le dinar [du latin *denarius*] d'or et les véritables 'dirham' [du grec, puis latin *drachma*], qui pouvaient et ne manquaient d'ailleurs pas d'être refondus pour servir à la frappe de nouvelles monnaies ou même de bijoux. Il existait d'ailleurs un rapport dinar / dirham = 1/10 à 12, selon les fluctuations de l'abondance de ces deux métaux. Le bronze qui servait habituellement à frapper le 'fals' [du latin *folles*] était exclu de cette parité.

À cette époque, il se trouvait donc que les souverains régnant dans cette région émettaient des monnaies de bronze à valeur faciale bien supérieure à leur valeur intrinsèque, ce qui devait tenter les faux-monnayeurs. Astucieusement, les autorités émettrices tablaient sur l'absence de sens artistique chez les musulmans pour dissuader les faussaires de graver eux-mêmes des coins destinés à les contrefaire. Je vois là l'explication de la formule souvent traduite « maudit soit celui qui la teste »: je pense que la bonne lecture est « la falsifie » et non « la teste », comme l'ont interprété la plupart des numismates tablant sur l'ambiguïté de la langue arabe, et expliquant ceci par le fait que de nombreuses pièces étaient 'saucées', c'est-à-dire trempées dans un bain qui leur donnait l'aspect de l'argent. Je crois également que la mauvaise exécution de certaines figures relève de pièces contrefaites, car les coins officiels étaient certainement gravés par des Grecs, nombreux dans ces régions, et qui avaient le modèle ancien à reproduire sous les yeux, alors que les contrefacteurs n'avaient que la monnaie déjà copiée une première fois.

La raison de cette activité officielle de faux-monnayage est évidente: c'est la carence en argent à cette époque. La raison essentielle en est moins les Croisades, qui ont certes intercepté le trafic maritime et par là l'importation de ce métal, que la mainmise mongole sur les mines d'argent de l'est. Seule la découverte de riches gisements en Anatolie permit aux Saljuqs de Rum de frapper un abondant monnayage d'argent du poids légal de 2,9 g. (= 1 dirham) à partir du règne de Qilij Arslan II (551/1156); puis les derniers Atabegs émirent à leur tour timidement et progressivement des monnaies d'argent de petit module.

Le monnayage à figures chrétiennes n'est pas aussi paradoxal qu'il pourrait le paraître, car les Byzantins n'ont pas participé aux Croisades, et les Latins se plaignaient amèrement de leur duplicité. Non sans raison d'ailleurs, car en 1182 le basileus Andronic passa avec Saladin un traité pour se partager la Palestine au détriment des Croisés. La prise et le sac de Constantinople par la quatrième croisade en 1204 furent peut-être le résultat de ce double jeu. On sait avec quelle furie les Croisés détruisirent les sanctuaires byzantins qui, pour eux, étaient aussi impies que ceux de l'Islam.

Pour conclure et nous résumer: loin d'être exceptionnel, le monnayage figuratif islamique fut abondant à certaines époques et en certains lieux tout au moins. Nous venons de passer brièvement en revue les monnaies des dynasties turcomanes et les raisons possibles de ce monnayage hétérodoxe. Une autre période riche en figures est représentée par le début des frappes islamiques. Nous l'étudierons dans un autre article.

Docteur Henri Arroyo.

Table I

TABLE GÉNÉALOGIQUE
DES ORTOKS

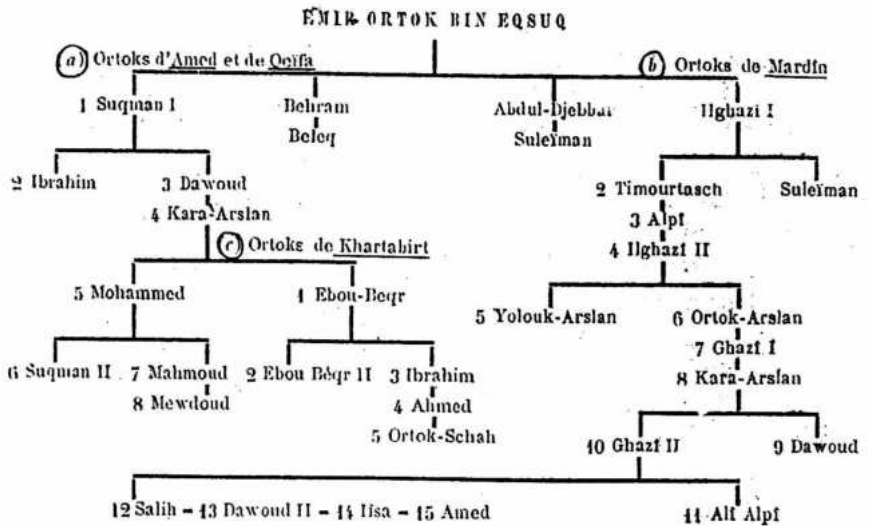


TABLE GÉNÉALOGIQUE
DES ZENGUIS

(1) ZENGUI BIN AKSONGOUR

